

Auguste Blondiaux , parcours de captivité¹

Hervé Arson

Version 2

15 août 2023

État Civil

Auguste, Louis, Ernest Blondiaux était né le 3 avril 1913 à La Gorgue (Nord) de Camille Augustin Blondiaux et d'Elise Tierssoone épouse Blondiaux. Avant-guerre, il habitait 59 rue de la Meuse à La Gorgue et il était boucher.

Situation militaire

Il a été recruté soldat de 2^{ème} classe au 1^{er} Bataillon Mitrailleur, bureau de recrutement de Dunkerque, matricule 108. En 1939, le 1^{er} B.M. était rattaché à la 1^{ère} Armée, il était affecté au secteur fortifié de Maubeuge, détaché à la 5^{ème} Division d'Infanterie Nord-Africaine.

Les soldats du 1^{er} B.M. assistent au bombardement de Maubeuge le 10 mai 1940. Puis ils sont envoyés en Belgique jusqu'à Namur. Les armées belge et française sont alors pilonnées par l'artillerie allemande et les Français doivent d'abord se replier vers la frontière, Valenciennes, Douai puis défendre Seclin (Nord). Enfin, le bataillon s'est trouvé encerclé dans la poche de Lille.

Captivité

Auguste Blondiaux a été capturé le 1^{er} juin 1940 à Haubourdin (Nord), à quelques kilomètres à l'ouest de Lille. Les Allemands ont regroupé beaucoup de prisonniers dans le Frontstalag 102 à Lille, mais Auguste Blondiaux a été emmené directement en train jusqu'en Allemagne.

Transfert en Allemagne

Il a été enregistré matricule 43 859 au Stalag II A à Neubrandenburg (au nord de Berlin)². Le prisonnier arrivait du front, à une date qui n'a pas été renseignée par les Allemands. Il est rapidement affecté à un kommando de travail. Il trouve rapidement un camarade désireux comme lui de s'enfuir d'Allemagne.

Évasions

Chaque évasion échouée était sanctionnée par une peine de 21 jours de cellule, assortie d'un passage plus ou moins long par une baraque disciplinaire. Les évadés repris étaient pendant tout ce temps privés de courrier et de colis ; ils ne recevaient que très peu de nourriture. Cela n'empêchera pas Auguste Blondiaux de multiplier les tentatives d'évasion.

1 Meldung, dossier de demande de titre 21 P 711 348, témoignages de Victor Debreucq, Paul Morelle et Georges Petitprez ; récit de guerre (tapuscrit) d'Alfred Blondiaux transmis à l'Union Nationale par son neveu J.P. Blondiaux.

2 Meldung 1639 du Stalag VI A ouverte le 28 août 1940.

Accompagné de Marcel Brettée, ils dérobent deux vélos, des vêtements civils et des vivres au patron qui les emploie. Le 27 octobre 1940, ils quittent le cantonnement, rejoignent Hambourg et se dirigent vers la Hollande. Près de la frontière, ils sont surpris par des douaniers hollandais qui les remettent aux autorités allemandes. Ils sont enfermés une semaine à la Kommandantur de Groningen (Groningue en français) au nord des Pays-Bas, puis ramenés à Neubrandenburg en train.

En plus des sanctions habituelles réservées aux évadés repris, Auguste Blondiaux est également condamné à une peine de forteresse qu'il purge à Stettin, une centaine de kilomètres plus à l'est, actuellement Szczecin au nord de la Pologne.

Renvoyé à Neubrandenburg, il est relégué aux corvées à l'intérieur du camp. À deux reprises à partir du 16 juillet 1941, il cherche à se mêler à une colonne d'Anciens Combattants de 14-18 libérés et renvoyés en France. Les deux fois, il parvient à sortir du camp, mais sera repris avant de pouvoir monter dans le train vers la patrie.

Il participe ensuite à une évasion collective. Les fugitifs partent de l'intérieur du camp en rampant sur 500 m dans un tuyau de 60 cm de diamètre prévu pour l'écoulement des eaux pluviales. Une fois dehors, ils se séparent par groupes de deux et poursuivent leur voyage à pied. Auguste Blondiaux est repris à une centaine de kilomètres du camp.

Transfert, régime disciplinaire et nouvelles évasions

Conséquence de ces quatre évasions, il est transféré le 14 août 1941 au Stalag XI B, à Fallingbomel, entre Hambourg et Hanovre ; il change alors de matricule : XI B 114 206. Il est soumis à un régime alimentaire très léger et à des exercices physiques épuisants. Pensant l'avoir maté, les Allemands le dirigent ensuite dans un petit kommando très sévèrement surveillé.

Les prisonniers sont cantonnés dans une salle des fêtes. Ils creusent un tunnel en dessous du plancher de leur chambrée, passent sous la scène et ressortent à l'air libre. L'escapade se poursuit à pied. Auguste Blondiaux est repris à Hamm, à l'est d'Essen. Ramené au Stalag XI B, il subit les sanctions prévues puis il est à nouveau affecté à un kommando de travail. Les prisonniers sont cantonnés dans une pièce fortement verrouillée, mais cela n'empêche pas les évasions, d'abord par la fenêtre. Puis, les barreaux ayant été renforcés, c'est en creusant un trou dans un mur qu'Auguste Blondiaux s'en échappe le 27 janvier 1942. Il monte dans un wagon de marchandises et se dirige d'abord vers la frontière hollandaise, puis vers le sud.

C'est à Francfort qu'il est arrêté. Le prisonnier a tenté par six fois de s'évader, sans succès. La sanction tombe : déportation en Pologne.

Internement au Stalag 325, Rawa-Ruska et Skole

Le 4 mai 1942, il est d'abord envoyé au Stalag XI A (Altengrabow en Saxe Anhalt)³, puis transféré au bord de l'Oder, à Furstenberg à l'est de Berlin, afin de regrouper des prisonniers destinés à l'internement au Stalag 325. Le convoi pour Rawa-Ruska part de Furstenberg (Stalag III B) le 5 juin, à 52 hommes par wagon à bestiaux ; il arrive le 12 juin 1942⁴ au camp central du Stalag 325.

Les prisonniers, de plus en plus nombreux à Rawa-Ruska, sont occupés à des corvées dans le camp. La soif les tenaille, et il est difficile d'envisager une évasion à partir du camp de Rawa-Ruska. C'est pourquoi Auguste Blondiaux se porte volontaire pour travailler dans un kommando. Le 2 juillet 1942, 400 prisonniers sont désignés pour rejoindre Skole, en train.

3 Meldung 1330 du Stalag XI B diffusée le 22 juin 1942.

4 Meldung 1374 du XI B ouverte le 10 juin 1942.

Skole se trouve à une centaine de kilomètres au sud de Lemberg (Lviv aujourd'hui), et à presque 200 km au sud de Rawa-Ruska. Pendant le transfert, 38 hommes réussissent à quitter le convoi : un trou avait été creusé dans le plancher de leur wagon. Du fait de ce wagon rendu ainsi inutilisable, le voyage se termine à 80 par wagon.

Nouvelle évasion

À Skole, Auguste Blondiaux doit travailler à la réfection d'une route. Il s'entend avec Xavier Taveneau et les deux hommes préparent leur évasion. Ils cachent jour après jour des vivres dans une cabane de chantier. Puis, pendant une journée de travail, un complice occupe le gardien pendant qu'ils grimpent le talus qui borde la route, puis ils courent se cacher dans un bois qu'ils avaient repéré. Seuls le récit de l'évadé⁵ et les témoignages permettent de retracer la suite de cette dernière évasion, réussie celle-la.

Réfugié en Hongrie

Une centaine de kilomètres à vol d'oiseau séparent Skole de la frontière hongroise. Les évadés ont dû traverser une région montagneuse : la Transcarpathie. Ils ont bénéficié de la bienveillance de la population autochtone. Un homme les a renseignés sur l'itinéraire à suivre jusqu'en Hongrie, un autre leur a fournis des vêtements civils. Parvenus à la frontière en septembre 1942, les soldats hongrois les ont accueillis chaleureusement.

Mais Auguste Blondiaux est affaibli ; il est d'abord hospitalisé, puis il est interné dans un camp par les autorités militaires hongroises : le camp de Balatonboglar, près du lac Balaton. À compter de mai 1942, ce camp d'évadés français a été placé sous l'autorité du commandant Paul Morelle. Les évadés ont bénéficié d'un régime particulier : l'internement sous condition ; ils avaient le droit de travailler, d'aller et venir dans la journée, mais ils étaient assignés à résider dans le camp.

Le commandant Paul Morelle a témoigné des activités d'Auguste Blondiaux dans le domaine du recueil de renseignements sur les activités économiques et militaires en Hongrie. Quand les Soviétiques se sont approchés de la Hongrie en septembre 1944, le Français a participé à des actions de sabotage, notamment la mise hors service de la ligne téléphonique utilisée par un groupe d'artilleurs allemands.

Libération, rapatriement, distinctions

Les Soviétiques contrôlent Budapest à partir de février 1945. Auguste Blondiaux est rapatrié le 31 mai 1945 par le Centre de Marseille.

Il a reçu la Médaille des Évadés, la carte de Combattant Volontaire de la Résistance et le titre d'Interné Résistant le 2 septembre 1968, carte n° 1202 26941. A ce moment-là, il résidait à La Gorgue (Nord), au 85bis rue Jean Mermoz.

5 L'évasion est confirmée par la Meldung 708 du Stalag 325 ouverte le 20 février 1943.